

Le canal du Loing

Écrit par Cassandre B. (élève de seconde)



Il existe une histoire macabre sur le fleuve du Loing. Une histoire triste, sanglante et surtout récente. Je le sais, j'ai tout vu quand les gendarmes l'ont amenée. Je me rappelle qu'elle était en train de sourire et qu'une tache marron ornait son haut. Cela doit bien faire cinq ans que je ne l'ai plus vue. C'est plutôt logique quand on y repense mais j'avoue qu'elle me manque. Je parle non pas de la victime mais du coupable. De la meurtrière. Du monstre, comme ils l'avaient tous appelée dans les journaux et dans les ragots. C'était une amie depuis quelques années déjà quand le drame s'est produit. Et jamais je ne l'ai jugée ni incriminée. Au contraire, je la comprenais plus que quiconque. Il est vrai qu'elle avait fait tout ça sans s'en rendre vraiment compte. Paraissait-il même qu'elle ait été folle et que ceci expliquerait cela. Je n'ai rien dit quand on m'a parlé de cette idée scabreuse mais plausible. Je n'ai rien dit car je connaissais la vérité. Et la vérité c'est que, oui, elle ne l'a fait que sur un coup de tête, oui elle a agi par excès de colère, oui c'est vrai. Mais il est tout aussi vrai qu'elle l'avait prémédité. Elle avait prévu de la tuer. Je n'ai pas voulu la retenir ou l'en empêcher car dans un sens j'approuvais son geste. J'approuvais le fait qu'elle veuille faire cesser son calvaire. J'approuvais le fait qu'elle le fasse mais pas de façon aussi violente. Non. Je ne suis pas aussi sombre tout de même. Mais j'avoue m'être dit qu'une fois fait, on n'en reparlerait plus et qu'on pourrait vivre tranquillement. Après tout, moi aussi je voulais que son calvaire s'arrête. Après tout j'étais son amie et je ne pouvais que l'encourager.

Il faisait assez froid ce jour-là. Peut-être est-ce pour cela que la police scientifique a retrouvé le corps en parfait état. L'eau était relativement gelée et toutes les traces du meurtre étaient encore fraîches. Mais il ne faut pas oublier qu'elle n'avait jamais nié son crime. Elle n'avait même pas cherché à le camoufler. Elle s'était débarrassée du corps pour que l'odeur ne reste pas trop présente chez elle et qu'elle puisse tout nettoyer sans trop de soucis. Elle avait aussi dit l'avoir fait quand ses sœurs n'étaient pas présentes car elle les aimait et ne voulait pas les traumatiser. Délicate attention de la part d'une folle n'est-ce pas?

Elle rentrait fatiguée de sa journée. Comme d'habitude, elle monta les escaliers de sa maison pour parvenir jusqu'à sa chambre. Elle avait déposé ses affaires et était redescendue pour pouvoir manger devant la télévision. Jusqu'ici, rien d'anormal. Mais ce calme a été bouleversé par sa mère, râlant encore après elle pour de stupides raisons. C'est parti de là. Tout est parti de là. Elle s'était donnée elle-même la mort, avais-je voulu dire au tribunal lors de son jugement. J'en avais été empêchée par un signe de tête négatif de sa part. Je m'étais rassise et avais continué à regarder la sentence inévitable.

Une dispute s'ensuivit et une baffe tomba. Une misérable baffe. Une énième baffe. Celle de trop. Celle qui avait achevé de la faire passer à l'acte. Elle avait continué à l'insulter de pauvre fille et de parfaite incompétente. La rabaisant encore et toujours. Elle avait hurlé

que sa fille n'était qu'une effrontée et que personne ne voudrait plus jamais d'elle, que c'était un bon choix de la part de son ex-petit ami de l'avoir quittée. Sa mère l'avait attrapée par les cheveux en voyant le manque de réaction de sa stupide de fille. Elle l'avait cognée contre le miroir en lui crachant dessus. Elle avait osé dire que même son reflet ne voudrait plus d'elle. Sa fille était partie en courant dans sa chambre, pleurant de tout son soûl.

Je reste persuadée que si sa mère n'avait pas été aussi loin, elle n'en serait pas arrivé là. Je ne dis pas que tout est de sa faute, il doit forcément y avoir un problème chez mon amie, c'est évident. Enfin pour les autres. Moi je la trouve courageuse d'avoir voulu stopper son cauchemar, elle a été l'éliminer à la source voilà tout. Je l'admire pour cela. Je l'admire pour avoir réussi à aller jusqu'au bout. Bien sûr si je l'avais dit, on m'aurait accusée de complicité alors je n'en ai rien fait. Bien que les mots m'aient brûlée tant ils voulaient sortir, bien que je devais l'aider je n'en ai rien fait. A chaque fois qu'on me parlait de cette histoire et qu'on me demandait mon avis, je répondais toujours avec une expression horrifiée et choquée. Je me mordais les lèvres pour ne rien dire et je fuyais aussitôt le sujet. Elle m'en avait parlé du fait qu'on m'interrogerait forcément. Elle m'avait dit de me taire et de ne pas tomber avec elle dans cette sombre histoire. Elle m'avait dit qu'elle ne m'en voudrait pas si je ne la défendais pas et qu'elle préférait même que je me taise car elle aurait déjà assez de problèmes comme ça. Alors à sa demande je me suis tue. Parfois je m'en veux mais je me souviens lui avoir promis de ne pas aller la voir et de ne pas avouer. Alors je ne fais rien, j'attends qu'elle sorte de sa cellule et qu'elle revienne me voir. Qu'elle vienne me voir et qu'on ne se quitte plus. Plus jamais.

Je me rappelle avoir entendu des cris, j'accourus pensant que sa mère l'avait encore fait saigner mais quand je suis arrivée et que j'ai toqué, personne ne m'a ouvert. Je me suis dit que je devais avoir rêvé tant j'étais anxieuse pour elle. Si j'avais su ce qui se tramait derrière cette porte, je l'aurais aidée. Je l'aurais aidée à se débarrasser du corps et des traces. Je ne l'aurais pas jugée, sous aucun prétexte je ne me serais permise. Elle ne m'avait pas jugée lorsque je me suis mise à boire et à fumer alors que je n'avais que seize ans. Je ne vois pas pourquoi je me serais permise de la juger pour le meurtre de sa mère. Néanmoins je comprends son geste et le respecte. Je regrette juste le fait de ne pas avoir pu l'aider quand elle en avait besoin. Voilà tout.

Quelques heures plus tard, on l'embarquait au commissariat. Elle n'a pas voulu d'avocat ni d'aide de la part de qui que ce soit. Pas même la mienne.

C'est seulement trois semaines plus tard qu'elle fut emmenée au tribunal pour son procès. Tout le village avait eu vent de l'affaire mais aucun n'avait fait preuve de compassion envers elle. Tous l'incriminaient sans chercher à comprendre le pourquoi du comment elle avait pu en arriver là. Personne, sauf moi. Je l'ai soutenue tous les jours de sa plaidoirie.

Et tous les jours elle me disait qu'elle ne regrettait pas son geste et qu'elle ne fuirait pas par le mensonge.

Le jour où elle dut se faire entendre devant toute l'assemblée, devant tout son village, devant tout sa famille et même devant des journalistes à l'esprit macabre, elle détailla chaque scène, chaque geste le plus précisément possible. Elle expliqua pourquoi elle avait commis son crime, elle expliqua sans pour autant vouloir donner de la pitié. Elle racontait et avouait tout ce qu'elle aurait pu faire ce jour là. Absolument tout. J'en fus moi-même choquée de découvrir à quel point les derniers instants de sa mère avaient été douloureux et affreusement sanglants. Je ne la soupçonnais pas aussi violente mais évidemment je me tus. J'avais juré de ne pas la juger.

Durant tout le procès, elle détailla son meurtre. N'omettant aucune minute de son crime. C'était sans fin. J'avoue avoir eu une pointe de douleur pour la victime, une pointe seulement. Si je me souviens bien son récit se déroula à peu près de cette façon :

" Pour commencer, je ne demande aucune pitié envers la victime s'avérant être ma mère. Je ne demande ni faveur ni gentillesse de votre part monsieur le juge. Aucun sentiment hormis celui de vouloir instaurer la justice dans cette affaire ne devra être démontré. S'il vous plait.

Au moment du meurtre ou bien quelques instants avant celui-ci, j'avais pris mes médicaments afin de me calmer et de ne pas me culpabiliser plus que je ne l'étais déjà. Comprenez que si j'avais tenu tête à ma mère, j'aurais de suite été piégée. Elle m'aurait encore fait passer pour l'adolescente rebelle et stupide. Ce que je ne suis pas. Je ne l'ai jamais été, elle a juste profité de la stupidité du voisinage. Voilà tout.

Elle criait encore et encore que je n'étais qu'une abrutie sans cervelle et que personne ne voulait de moi. Elle a poursuivi par le fait que j'étais démoniaque et qu'elle regrettait m'avoir mise au monde. Jusqu'ici j'avoue avoir eu mal et m'être sentie comme une moins que rien. Je pleurais en silence dans ma chambre contre mon miroir lorsqu'elle m'a attrapé par les cheveux, me cognant la tête contre celui-ci. Elle criait que même mon miroir ne voulait pas de moi et que mon reflet avait honte d'être le mien. Je ne l'ai pas crue mais je sentais une lame s'enfoncer avec lenteur dans mon cœur. Les ténèbres me soufflaient de passer à l'acte et me hurlaient que ce ne serait que comme ça que j'obtiendrais la paix. Je suis restée de longues minutes à tenter de m'ôter cette idée de la tête. J'essayais tant bien que mal à ne pas succomber et à me persuader que ce n'était rien et que j'y étais habituée. Habituée à me faire battre. Certains diront que j'exagère, d'autres diront que ce n'est pas normal de subir tout ça. J'étais seule avec ma mère. Mes sœurs étaient à l'école et mon père qui n'habitait plus avec nous ne risquait pas de faire apparition en plein après-midi. J'étais seule et tranquille pour commettre l'irréparable.

Je suis descendue lentement, savourant ces instants de silence. Elle s'était tue, comme si elle avait senti le danger arriver. Tel un chasseur, je m'avançais à pas lents, à pas de loups. Je vérifiais où elle se trouvait et surtout si elle ne comptait pas bouger. Elle était dans la cuisine, buvant un café comme pour se remettre de ses émotions. Dos à moi. Vulnérable comme jamais. Je saisis sur le plan de travail l'arme du crime. Une lame acérée et tranchante. Celle qu'on utilisait pour préparer une viande assez dure, celle que je savais le mieux manier parmi toutes les autres tellement je l'avais utilisée pour me faire à manger. Elle allait payer pour tout ce qu'elle m'avait fait. Je ne comptais pas lui en parler ni en discuter. Je comptais couper le mal à la racine. Et la racine était son cœur. Son si fragile petit cœur.

J'ai pris l'arme et me suis dirigée plus près d'elle, au point qu'elle sente enfin ma présence. Elle a tenté de se retourner mais quand elle a senti la pointe de ma lame, de mon arme, de ce qui me délivrerait enfin, elle commençait à m'implorer. Elle a dit qu'elle regrettait et qu'elle s'excusait du plus profond de son âme. Je n'ai pu répondre qu'en enfonçant la lame dans son flanc, lentement. Qu'elle puisse ressentir ce que je vivais depuis trop longtemps maintenant. Elle se mit à pleurer et à geindre de douleur et d'incompréhension. Comment moi, la fille débile et sans volonté pouvais-je réussir à faire ça ? A LUI faire ça. Elle recula pour se retrouver bloquée contre le plan de travail. Elle était là, blessée, à ma merci. Comment aurais-je pu m'arrêter en voyant ses yeux noircis par la honte, la peur et la colère ? Comment ?

Etant donné que je n'ai pas réussi à m'empêcher d'aller plus loin, j'ai eu l'idée de lui laisser une dernière chance. Je n'aurais eu que des remords si je ne lui en avais pas accordé une. Ce n'était pas pour elle que je le faisais mais pour moi. Pour me persuader que c'était le bon choix et que je ne pouvais plus reculer. Dans le fond j'aurais pu cesser, j'aurais pu si elle avait été plus intelligente dans sa réponse. Quand je lui ai demandé de s'excuser, elle l'a fait. Je me suis dit qu'elle avouerait enfin ses actes. Ses gestes si violents envers moi. Je ne lui demandais que d'avouer. Comme je le fait en ce moment même.

Mais non. Elle a préféré jouer sur la sensibilité, je crois qu'elle s'est crue elle-même dans un film. Sinon comment aurait-elle eu l'idée débile de me dire que malgré tout ce qu'on avait traversé, elle m'aimait. Oui, elle l'a dit. C'est à ce moment là que j'ai foncé sur elle et ai commencé à la poignarder de toutes mes forces. Elle hurlait. Un cri déchirant et affreusement long. Empli de douleur, comme ce que je ressentais. Je m'apprêtais à lui porter le coup fatal quand on sonna à la porte. J'ai attendu que la personne parte. Elle est partie au bout de quelques minutes. Durant tout ce temps j'ai regardé la femme agonisante dans les yeux. Elle allait m'implorer encore une fois. C'en fut trop. Dans un ultime cri, dans un ultime excès de rage, je l'ai tuée. Mon couteau se plantant dans sa poitrine, plus

précisément dans son cœur. Elle gémit, ses yeux partirent en arrière et sa main me lâcha. Elle était morte sous mes yeux. Et je souriais. Je souriais de soulagement.

Quelques instants plus tard, je la portais à mon jardin pour la cacher de mes sœurs, je ne comptais pas les traumatiser. Même si elles doivent l'être après cette déclaration. Après cet aveu. Je l'ai tuée. Et si c'était à refaire je le referais. Je n'hésiterais pas. Plus jamais. J'ai nettoyé la scène de crime pour qu'elles ne se doutent de rien et me suis changée. J'ai gardé mes affaires du moment du meurtre. C'est même sur ça que messieurs les enquêteurs se sont basés. Comme si je n'avais pas fait exprès de les reporter au moment où je l'ai balancé dans le fleuve. Je l'ai traînée difficilement tant elle était lourde. Je l'ai fait avec discrétion jusqu'à ce que mes sœurs ne puissent plus m'entendre. Les pauvres étaient persuadées que leur mère reviendrait plus tard dans la soirée. Je me suis alors dit que ça allait empester, c'est pour cette raison même que je l'ai jetée dans le fleuve. Je crois que quelques personnes m'ont vue ce jour-là. Je m'en fichais. Je ne voulais juste pas que mes sœurs me voient le faire. Je savais qu'elles l'apprendraient tôt ou tard.

Je l'ai donc tirée par les bras jusqu'au fleuve. L'ironie est qu'il se nomme "Le Loing". Et c'est vrai qu'à ce moment là je me suis dit que mes soucis étaient loin à présent. Enfin pour l'instant. Le lendemain je m'étais vêtu de mes vêtements de la veille, emplis de sang séché. J'ai humé l'odeur de la mort de ma mère et en aie été satisfaite. Quelques heures plus tard vous m'embarquiez et m'interrogiez.

J'espère avoir répondu à toutes vos interrogations. "

Elle avait avoué. Et elle savait que c'était moi qui avait toqué à la porte. Elle savait.

Elle écopa d'une peine de vingt cinq ans de prison. La salle applaudit pour féliciter le jugement plus que correct de la part du juge et de ses acolytes. Seule moi ne me suis pas levée. Seule moi la regrette dorénavant depuis cinq ans.

Sa mère n'a eu que ce qu'elle méritait depuis longtemps. Elle se tairait à jamais à présent.

Depuis j'attends. J'attends sa venue. Je ne déménagerai pas malgré sa demande et ne vivrai pas une belle vie tant qu'elle ne sera pas sortie. Sa mère ne parlera plus jamais.

Plus jamais.